TG n° 6 □ Épreuve de synthèse (p. 198-199)

Chapitre 7 : Existe-t-il un degré optimal d'inégalités ?

TRAVAIL PREPARATOIRE

1. Commentez l'évolution de l'activité féminine depuis 1968. (doc. 1) (2 points)
2. Quels sont les facteurs pouvant expliquer la féminisation des emplois ? (doc. 2) (2 points)
3. Retrouvez le calcul qui permet d'obtenir la donnée entourée dans le document 3, et donnez-en la signification. (1 point)
4. Comment peut-on expliquer la différence des écarts salariaux entre les hommes et les femmes selon la PCS ? (doc. 3) (2 points)
5. Exprimez dans une phrase la signification de la donnée entourée. (doc. 4) (1 point)
6. L'activité des femmes modifie-t-elle sensiblement le partage des tâches domestiques au sein du couple ? (doc. 4) (2 points)

Question 1

Les courbes bimodales sont les courbes en forme de « M » approximatif –convexe au milieu- (elles comprennent deux modes). Elles concernent le taux d'activité des femmes en 1968 et dans une moindre mesure en 1975. Elles traduisent une discontinuité dans l'activité des femmes due souvent à une impossibilité de concilier vie familiale et vie professionnelle. Le taux d'activité atteint un maximum autour de 20-24 ans puis diminue sensiblement jusqu'à la tranche d'âge de 30-34 an pour ensuite se stabiliser, voire augmenter légèrement autour de 45-54 ans, après cet âge il y a de nouveau fléchissement de ce taux d'activité.

La courbe du taux d'activité des femmes à partir de 1990 mais surtout à partir de 1999 a une forme en « U » inversé -concave-, et traduit une plus grande continuité de la vie active des femmes quelle que soit la tranche d'âge, le taux d'activité des femmes est plus élevé aujourd'hui que lors des années soixante. La courbe du taux d'activité des femmes en 1999 converge vers celle des hommes traduisant ainsi un rattrapage des comportements d'activité. (aujourd'hui 48% des actifs sont des femmes).

Cette évolution du comportement d'activité des femmes aux âges de la maternité s'expliquent par plusieurs transformations économiques et sociales :

- le temps partiel n'existait quasiment pas dans les années 1960/1970, aujourd'hui une femme peut continuer d'être active à l'arrivée d'enfants en bas âge tout en passant à temps partiel (choisi / surtout pour les femmes les plus diplômées)
- les lois et mentalités ont évolué depuis 1968 vers une plus grande normalité et égalité dans l'emploi des mères (contre-ex l'Allemagne ou l'Italie)
- la tertiarisation de l'emploi a rendu plus nécessaire et indispensable l'emploi des femmes (au moins pour les métiers très féminisés), elles sont donc plus incitées à ne pas interrompre leur emploi lors de l'arrivée des enfants
- le développement de structures de garde (crèches, assistantes maternelles, école maternelle dès 2 ans) ainsi que les mesures fiscales d'exonération d'impôts pour les frais de garde augmentent les possibilités pour les couples de combiner bi-activité et parentalité.

Question 2

La féminisation du salariat s'explique par :

- un désir d'émancipation et d'autonomie financière des femmes (validé et encouragé par l'égalité des droits, cf page 186);
- un allongement de la scolarisation des femmes, provoquant un effet générationnel et l'accès à des emplois plus qualifiés ;
- un mouvement de salarisation touchant l'ensemble des actifs (facteur structurel) ;
- un développement des emplois du tertiaire (souvent plus féminisés) : 2/3 de l'augmentation de la féminisation s'explique par ce facteur structurel ; (cf même logique que pour la mobilité ascendante des enfants d'ouvriers due à la montée des effectifs cadres)
- une diversité des emplois occupés même si celle-ci est encore moindre que celle des hommes.

Question 3

$23\,813 - 19\,157 / 19\,157 \times 100 = - 19,55$ (19,6)

En 2004, dans le secteur privé et semi-public, les femmes perçoivent en moyenne un salaire inférieur de 19,6% à celui des hommes.

$19\,157 - 23\,813 / 23\,813 \times 100 = + 24,3$

En 2004, dans le secteur privé et semi-public, les hommes perçoivent en moyenne un salaire supérieur de 24,3% à celui des femmes.

Question 4

Ces écarts salariaux peuvent s'expliquer par des effets structurels :

- la structure des emplois des femmes et des hommes est différente (plafond de verre / blocage de l'accès aux plus hauts postes hiérarchiques) ; et les générations de femmes actives les plus âgées sont en moyenne moins qualifiées que celles des hommes ;
- la différence de temps de travail (30% des femmes actives contre 6% des hommes actifs sont à temps partiel, 85% des travailleurs à temps partiel sont des femmes) ;
- les discriminations qui reposent sur des préjugés et stéréotypes sexistes.

Question 5

Selon l'Insee (*Données sociales* 2006), les Françaises participaient en moyenne 2,4 fois plus aux tâches domestiques que les hommes.

Question 6

L'activité des femmes ne modifie pas sensiblement le partage des tâches domestiques. Si l'on compare hommes actifs et femmes actives, les femmes actives à temps complet et à temps partiel consacrent respectivement 1,8 fois et 2 fois plus de temps aux tâches domestiques. Il existe donc une relative inertie dans la division sexuelle des tâches domestiques (double journée de travail des femmes actives).

Remarque 1 : selon les données de l'INSEE, les salaires des hommes et des femmes célibataires sont comparables. Les écarts apparaissent avec la mise en couple et surtout l'arrivée du premier enfant, comme si ces événements permettaient aux hommes de « surinvestir » leur vie professionnelle (et sous-investir leur vie domestique, se reposant sur leur compagne pour les tâches domestiques), à l'inverse des femmes qui se mettent « en retrait ». c'est donc bien dans la sphère domestique que se jouent une grande partie des inégalités professionnelles entre hommes et femmes.

Remarque 2 : selon les données de l'INSEE, le temps de travail domestique augmente pour les femmes avec le nombre d'enfants alors qu'il diminue en termes absolus pour les hommes avec l'accroissement du nombre d'enfants : avec le nombre d'enfants se développe dans le couple une spécialisation du travail, l'homme se consacrant davantage au professionnel et la conjointe au domestique.

QUESTION DE SYNTHESE

Après avoir rendu compte de la féminisation du monde du travail, vous montrerez que cette évolution ne s'est pas traduite par une nette diminution des inégalités entre les hommes et les femmes. (10 points)

I. L'insertion croissante des femmes sur le marché du travail..

- Hausse du taux d'activité : effet d'âge (taux d'activité femmes de 30 ans > à celui des femmes de 20 ans) et effet de génération (génération 1968 versus génération 1999) (*doc. 1*).
- Diversité d'accès aux emplois (ouverture de certains emplois jusque là très masculins aux femmes) (*doc. 2*).
- Ces modifications s'expliquent par une scolarisation croissante + causes de la question 1.

II. ... s'accompagne de conditions de travail et de statut plus précaires...

- Les femmes subissent plus le temps partiel (mais aussi le chômage, elles sont une des variables d'ajustement du marché du travail – avec les jeunes et immigrés/étrangers)
- Segmentation et discrimination : ségrégation horizontale (même s'il y a plus de femmes cadres, cela ne reflète pas encore la qualification acquise des femmes : elles subissent plus souvent un déclassement), ségrégation verticale (plafond de verre).
- Ces différences selon le sexe se traduisent par la persistance d'un écart de salaires hommes-femmes (causes multiples, cf Question 4) (*doc. 3*).

III. ... reflétant une socialisation différente des rôles masculins et féminins.

- Partage inégal des tâches (*doc. 4*).
- Reflet d'une organisation sociale défaillante : la société ne s'est pas suffisamment réorganisée pour accompagner l'arrivée massive des femmes sur le marché du travail (manque de structures collectives, pas de réflexion sur les différents temps sociaux).

Cause de ces inégalités d'accès à l'emploi : **SOCIALISATION SEXUEE** dans la famille, à l'école, dans les groupes de pairs, à la télévision...

- peu d'astronautes sont des femmes & peu d'hommes sont sage-femmes ;
- beaucoup de vendeuses sont des femmes & beaucoup de pompiers sont des hommes :

Les jouets offerts aux enfants pour les divertir leur apprend également des rôles adultes, véhiculent un imaginaire des possibles sexué : par exemple la mallette du petit scientifique pour les garçons et le chariot de l'infirmière ou le kit jeune maman aux petites filles (poupon, cosy, poussette etc). Puis à l'école, lors des vœux et choix d'orientation les acteurs de l'institution, largement inconsciemment, participe à reproduire ces imaginaires possibles sexué, le garçon scientifique ou industrielle, la fille littéraire ou tertiaire. Dans leur groupes de pairs, les enfants puis les adolescents, sont encouragés ou dissuadés (toujours sans volonté explicite des acteurs) à se projeter sur tel ou tel avenir scolaire puis professionnel. Imaginez la réaction (ou le silence gêné) des pairs si un garçon dit vouloir être coiffeur ou une fille chef de chantier... Enfin la télévision, à travers ses publicités, ses films de fiction mais aussi les reportages d'information (tout comme les manuels scolaires ou les comtes pour enfants) participe à la reproduction des stéréotype de la mère-épouse au foyer et de l'actif-époux cadre sur-investit dans sa carrière.

- beaucoup de ministres et députés sont des hommes & peu de femmes sont chefs de grandes entreprises

Mêmes mécanismes avec en plus des rivalités et du sexisme de la part des hommes installés qui ne veulent pas céder leur place à une femmes, les femmes osant moins (moins d'ambition et d'esprit de compétition / socialisation sexuée) revendiquer les postes les plus hauts hiérarchiquement et étant handicapée par leur double journée de travail pour sur-investir leur carrière professionnelle et gravir les échelons (cf. remarques 1 & 2 de l'encadré).